LE TRÉSOR DACE DE POIANA-GORJ

Le musée régional du département de Gorj, sis à Târgu-Jiu a, ces derniers temps, enrichi ses collections d'un important trésor dace en argent, découvert à Poiana-Gorj.

Madame Aréthie Gh. Tătărescu, Présidente de la Ligue Nationale des Femmes Roumaines du Gorj, a fondé et garde sous son patronage ce musée, qui porte le nom de l'historien gorgéen que fut Alexandru Ştefulescu. Puisque M-me Tătărescu a bien voulu me confier ce trésor pour que je publie une étude le concernant, c'est avec plaisir que je remplis ici cette agréable mission.

Si nous jetons un coup d'œil sur les trois planches qui représentent le trésor dans son entier, nous voyons qu'il est composé de cinquantes pièces:

2 (deux) torques; 1 (un) bracelet; 2 (deux) anneaux-boucles d'oreilles; 10 (dix) anneaux décoratifs; 8 (huit) plaques décoratives en forme de bouclier; 1 (une) plaque décorative rectangulaire; 1 (un) pendentif lancéolé; 1 (une) perle d'ambre; 1 (une) perle de verre trichrome; 13 (treize) monnaies consulaires; 10 (dix) monnaies impériales.

Sauf les deux perles, toutes ces pièces sont en argent.

1. *Torques.* L'un des torques (fig. 1, no. 2) a 175 mm. de diamètre, 87 mm. d'ouverture entre ses deux extrémités et pèse 182 grammes. Il est fait d'une forte tige d'argent, dont la section formerait une étoile à quatre pointes, de 12 mm. de grosseur; en son milieu il est tors et va s'amincissant vers ses extrémités; 70 mm. avant d'atteindre les deux renflements en tête de serpent qui ornent ces extrémités, la tige cesse d'être torse et continue en section carrée à angles adoucis. Sur les deux côtés extérieurs de ces parties, nous avons un ornement ondulatoire en relief (fig. 2, *b*), obtenu vraisemblablement en frappant fortement avec un poinçon rond. Cette ondulation nous rappelle le dessin à bande côtelée qui se trouve sur le dos de la vipère à corne (*Vipera amnodytes L.*) et qui, à notre avis, est schématiquement représenté ici.

La fig. 2, *b*, nous montre l'ornement en ondulation, et la tête du serpent précisée par deux entailles rondes marquées d'un point en leur milieu et qui figurent les yeux.

L'autre torques (fig. 1, no. 2) est plus petit que celui dont nous venons de parler: il n'a que 126 mm. de diamètre et ne pèse que 60 grammes. Nous ne pouvons mesurer l'ouverture qu'il y avait entre ses deux extrémités, puisque celle de gauche est écourtée de toute la partie à section carrée qui prolonge la torsade. Cette pièce est de même forme et de même technique que la précédente. Sur la partie saillante de l'une des quatre bandes de la torsade il y a des incisions parallèles (fig. 2, *a*), qui représentent probablement des écailles. La tête du serpent est mieux représentée ici que sur l'autre collier. Les yeux sont réalisés par des

www.cimec.ro

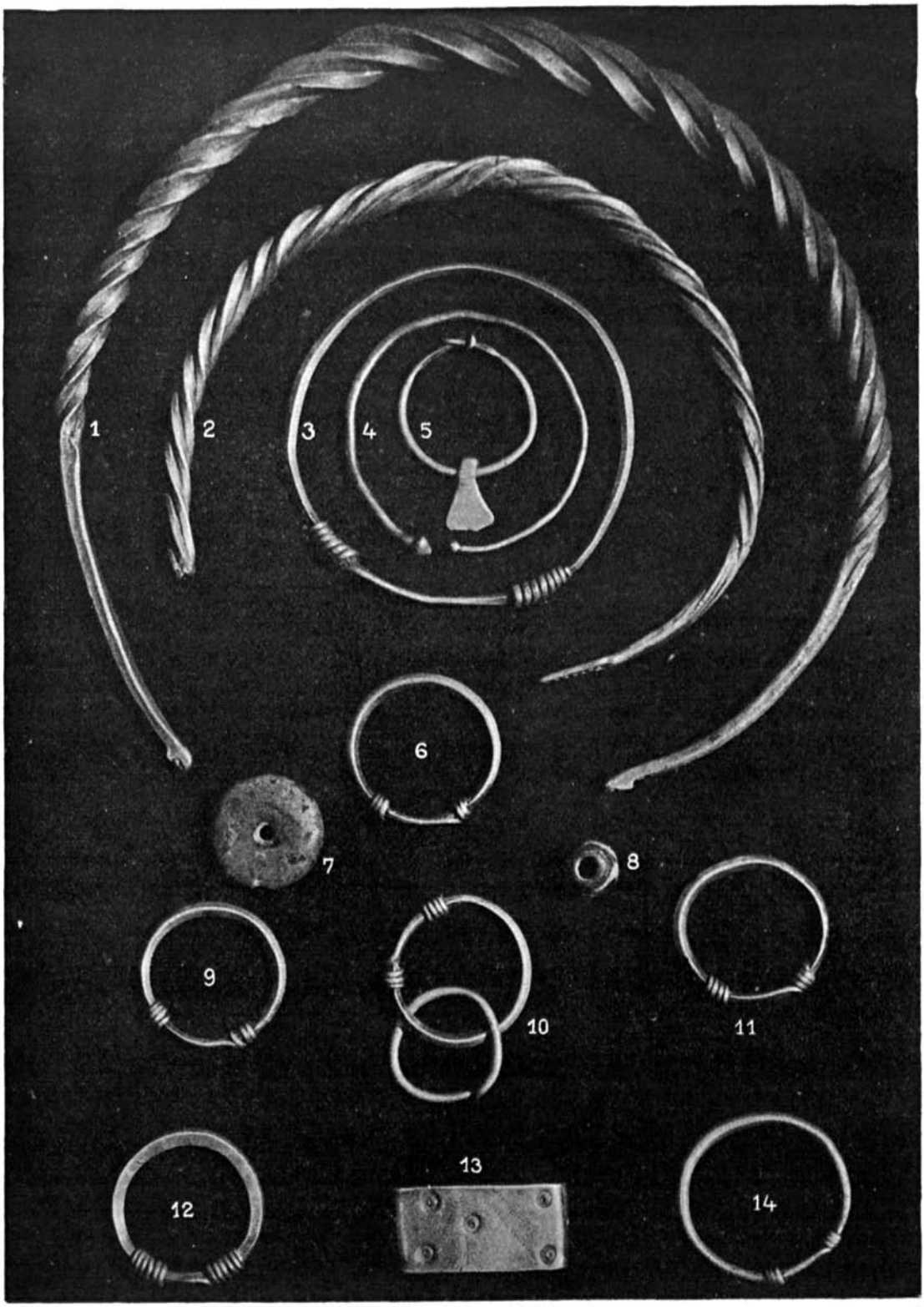

Fig. 1.

www.cimec.ro

incisions rondes, profondes, au milieu desquelles est creusé un point. Au-dessus de la gueule, il y a une troisième incision qui représente probablement la corne de la vipère; elle est semblable aux yeux, étant obtenue par les mêmes moyens et ayant la même grandeur.

L'ornement caractéristique du torques no. 1, de même que celui du torques no. 2, plus caractéristique encore par la représentation de la corne, sont des éléments qui nous convainquent que nous sommes en présence de vipères stylisées. Cela n'est pas étonnant d'ailleurs, vu qu'on rencontre fréquemment ce reptile dans les monts d'Olténie [1]).

La représentation de la vipère n'a, non plus, rien qui doive nous étonner sur des bijoux qui servaient de parure à la femme.

Si nous regardons le dessus de la tête (fig. 2, *a*), nous voyons qu'il est orné à gauche de cinq points profonds et de six à droite. Ils ne peuvent représenter que des écailles; ce sont aussi certainement des écailles qui sont figurées par les creux semi-lunaires incisés entre les yeux et la corne.

2. *Bracelet* rond (fig. 1, no. 3), ayant 74 mm. de diamètre; poids, 15 grammes. Il est fait d'un fil d'argent de section carrée; à deux endroits le fil est enroulé sur lui-même et forme ainsi deux boudins: l'un de six spires, l'autre de huit.

3. *Anneaux*. L'un (fig. 1, no. 4) a 51 mm. de diamètre et pèse 6 gr.; il est fait d'un fil d'argent de section circulaire, qui va s'amincissant à ses extrémités (à l'une surtout), chacune étant munie d'une tête conique dont la grosseur est en rapport avec le diamètre du fil.

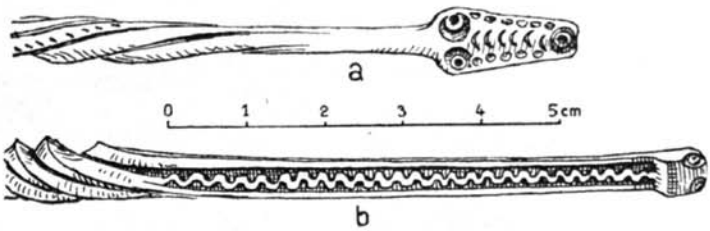

Fig. 2. — Détails des *torques* de Poiana-Gorj.

L'autre (fig. 1, no. 5) a 29 mm. de diamètre et pèse 3.75 gr. Il est fait d'un fil de section circulaire, qui s'étire peu loin des extrémités en section carrée, s'amincit et sa section redevient ronde; ses bouts minces sont recourbés de façon à pouvoir s'agrafer l'un à l'autre. Sur le fil de cette boucle d'oreilles, joue librement une hachette en miniature, à dos droit, dont la lame va s'élargissant jusqu'au taillant. Du dos à l'endroit où elle commence à s'élargir elle est ornée, d'un côté comme de l'autre, de quatre lignes parallèles légèrement indiquées.

Les pendentifs en forme d'armes ou d'outils en miniature (hachettes ou petites lances) [2]), posent pour nous un fort intéressant problème, sur lequel nous nous permettrons de revenir [3]).

[1]) R. I. Călinescu, *Manual pentru determinarea amphibiilor şi reptilelor din România*, Bucureşti, 1930, nous donne des précisions quant à l'aire d'expansion géographique de la vipère à corne *(Vipera amnodytes L.)* dans les monts d'Olténie, du Banat et du Massif du Retezat (voir carte no. 42, p. 74 dudit manuel). Nous croyons que Téglas (*Arch. Értesitö*, IX, 1889, p. 59 et suiv.) avait raison quand il identifiait les têtes de serpent de certains torques à la tête de vipère cornue. Les arguments que nous avons apportés confirment cette opinion. Nous avons affaire, donc, à une représentation réaliste, bien que Vasile Pârvan crût le contraire (*Getica*, p. 545 et 546).

[2]) Cf. à ce propos l'étude de M. Dorin Popescu, *Amulettes hallstattiennes de Transylvanie*, dans *Anuarul Com. Mon. Istorice pentru Transilvania*, IV (1931—1938), p. 177 et suiv.

[3]) Il est suffisant de dire ici que, dans nos recherches ethnographiques, nous avons rencontré en Olténie des femmes enceintes qui portaient des anneaux pareils, travaillés en fer, et sur lesquels étaient enfilés surtout des outils.

www.cimec.ro

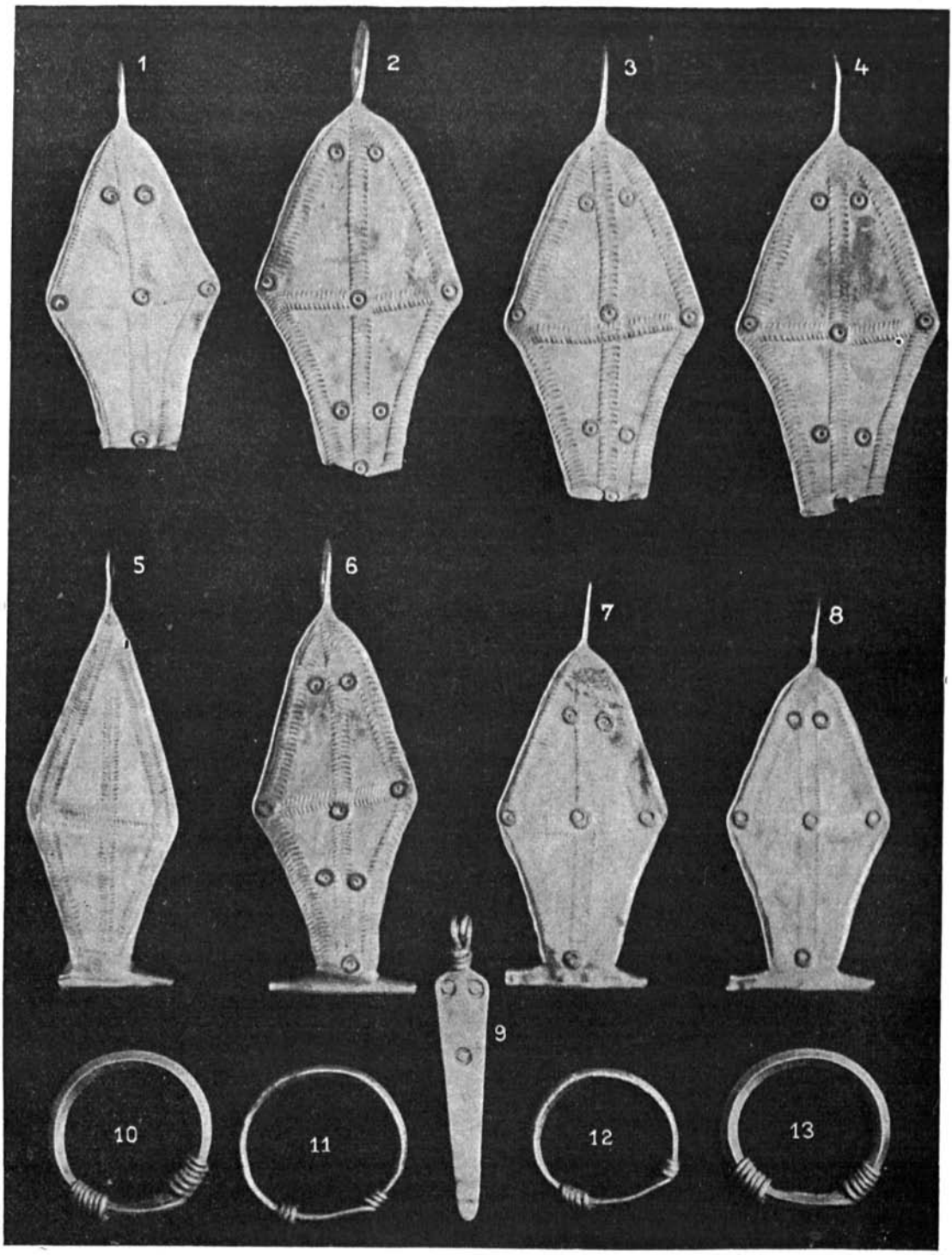

Fig. 3.

www.cimec.ro

4. *Autres anneaux décoratifs* (fig. 1, nos. 6, 9, 10, 11, 12 et 14; fig. 3, nos. 10, 11, 12, 13).

Tous ces anneaux sont faits d'un fil de section carrée, dont les deux bouts amincis sont arrondis et enroulés en spirale autour du fil carré. Tous sont du même type et ils sont tous à peu près du même diamètre.

Nous pouvons cependant établir deux variantes.

La première est composée des anneaux de 31 mm. de diamètre et de 7,5 gr. (fig. 1, no. 12); de 32 mm. et de 7,5 gr. (fig. 3, no. 10); de 32 mm. et de 7 gr. (fig. 3, no. 13), qui sont faits d'un fil carré un peu plus fort que celui qui servira pour les autres. A leurs extrémités le fil devient rond et est enroulé en spirale sur le fil carré, comme nous l'avons dit; les spirales sont pour ce groupe faites de six spires.

La deuxième variante est composée d'anneaux faits d'un fil un peu plus fin, les spirales n'ont que 3 ou 4 spires: anneaux de 32 mm. et 4,2 gr. (fig. 1, no. 6); de 31 mm. et 4,5 gr. (fig. 1, no. 9); de 31 mm. et 7 gr. (fig. 1, no. 10); 32 mm. et 5 gr. (fig. 1, no. 11); 32 mm. et 3,5 gr. (fig. 3, no. 11).

Nous pouvons mettre dans ce deuxième groupe les deux anneaux que nous avons volontairement omis parce qu'ils sont l'un plus grand: 36 mm. et 4,5 gr. (fig. 1, no. 14), l'autre plus petit: 28 mm. et 3 gr. sans que nous puissions relever d'autres caractéristiques, différentes.

5. *Plaques décoratives* (fig. 3, nos. 1—8). Elles sont toutes en forme de losange et peuvent être confondues au premier abord avec les fibules à bouclier.

Comme pour les anneaux, nous n'avons affaire qu'à un seul type. Nous pouvons cependant, à cause de leur grandeur et surtout de leur ornementation, établir 4 variantes.

a) Fig. 3, nos. 1, 7 et 8. Plaque no. 1, hauteur 77 mm., largeur 34 mm., poids 6 gr.; plaque no. 7, hauteur 84 mm., largeur 33 mm., poids 6,5 gr.; plaque no. 8, hauteur 80 mm., largeur 32 mm., poids 6,5 gr.

Dans le sens de la hauteur, les extrémités sont l'une terminée par une petite plaque d'un ovale irrégulier, trouée sans grand soin, qui prolonge la pièce et vient perpendiculairement sur le dos; l'autre, rognée ou plutôt roulée sur elle-même, ce qui forme un tube d'une longueur égale à la largeur de la pièce, la plaque reprenant sa largeur maxima à cet endroit.

Ces plaques sont ornées, sauf sur leur base, de lignes en zigzag arrondi, qui marquent le pourtour du losange et ses diagonales. La pièce étant ainsi divisée en quatre figures géométriques, est encore ornée de petits cercles incisés pointés en leur milieu et qui sont situés: deux au sommet des deux triangles supérieurs; un à chacune des extrémités latérales; un au centre et un autre enfin, à l'endroit où la hauteur tombe perpendiculairement sur la base; elle a donc 6 cercles.

b) Fig. 3, nos. 2, 3 et 4. Plaque no. 2: hauteur 90 mm., largeur, 40 mm., poids 8 gr.; plaque no. 3: 90 mm.; 39 mm.; 7,5 gr.; plaque no. 4: 91 mm.; 39 mm.; 7,5 gr.

Ces pièces diffèrent des précédentes en ce qu'elles sont légèrement plus grandes. Elles ont en plus deux cercles situés dans les angles rognés des deux triangles inférieurs, ce qui fait qu'elles sont ornées de 8 cercles pointés.

c) Fig. 3, no. 6. Cette plaque a 92 mm. de hauteur, 31 mm. de largeur et pèse 8.5 gr. Elle est plus svelte que celles du deuxième groupe, auquel elle appartiendrait cependant par son ornementation.

d) Fig. 3, no. 5. Cette plaque a 90 mm. de hauteur, 30 mm. de largeur; son poids est de 7 gr. Elle est plus svelte encore que la précédente; la ligne en zigzag souligne aussi sa base, mais les cercles sont absents.

www.cimec.ro

En terminant la description sommaire de ces plaques décoratives, nous devons remarquer que les tubes inférieurs manquent à quatre de nos pièces (fig. 3, nos. 1, 2, 3 et 4); ils ont été brisés, à moins que ces pièces n'aient été terminées d'autre façon. Quant à la plaque no. 5, la partie gauche de son tube est seule brisée.

6. *Plaque décorative de forme rectangulaire* (fig. 1, no. 13). Longueur 37 mm., largeur 17 mm., poids 7,5 gr. Les deux extrémités de cette plaque sont recourbées en arrière sur toute la largeur de la pièce, ces deux parties de . . mm de large, sont percées en leur milieu. La décoration, semblable à celle des pièces dont nous venons de parler, est faite de 5 cercles: un au milieu et un autre à chacun des angles; la ligne en zigzag forme deux V opposés et enchevêtrés, dont les branches partent de chaque angle et les sommets touchent le milieu du côté opposé.

Nous avons cherché quel pouvait être l'emploi de ces pièces décoratives et sommes arrivés à cette opinion, que nous osons émettre ici, qu'elles ne sont que des boucles de ceinture: un système d'agrafes. La ceinture aurait pu être fixée aux plaques fort facilement: une fente aurait permis de passer la partie ovale qui aurait pu être cousue ou fixée par un crochet passant par le trou dont elle est munie; deux autres fentes auraient pu être pratiquées à hauteur des tubes dont les deux bouts considérés comme oreilles auraient été passés par ces fentes. Le fait que presque tous les bouts des tubes sont écrasés, usés, l'un même brisé là où aurait été pris le crochet, est une preuve en plus qui confirmerait le fondé de notre hypothèse.

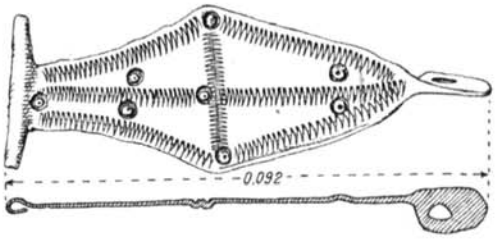

Fig. 4.

7. *Pendentif lancéolé* (fig. 3, no. 9). Longueur, 58 mm., largeur maxima, 11 mm., poids, 3 gr. Il est orné de trois cercles, deux dans la partie supérieure, l'autre au milieu, battus en deux fois avec un poinçon en demi-cercle qu'on devait retourner.

La partie supérieure est prolongée par un fil rond formant un anneau vertical double et enroulé ensuite trois fois sur lui-même, ce qui le renforce.

8. *Perle d'ambre* (fig. 1, no. 7). Diamètre 24 mm., épaisseur 7 mm., poids 2,75 gr.

Cette perle lentiforme est percée en son centre, elle est recouverte d'une forte patine.

Par une petite brisure récente, on voit la couleur brun rouge de l'ambre et sa structure concoïdale.

9. *Perle sphéroïde* (fig. 3, no. 8). Diamètre 11 mm., poids 1,5 gr. Elle est percée en son milieu et faite de verre trichrome: rouge mat dans sa masse, elle est ornée de quatre yeux jaunes à taches vertes, qui sont disposés irrégulièrement.

10. *Monnaies* (fig. 5). Les monnaies ont été classées chronologiquement par M. H. Metaxa, conservateur au Musée National des Antiquités (v. plus bas, p. 216, la liste des monnaies).

La présence d'une perle d'ambre dans un trésor dace pose, sans doute, un très intéressant problème.

A notre connaissance, c'est la première fois qu'apparaît l'ambre dans une découverte d'objets de cette époque. Pârvan se demandait si les Gètes avaient exploité celui qui se trouve dans nos régions. Nous ne pouvons encore répondre à cette question, malgré le stade

www.cimec.ro

avancé où se trouvent les études concernant l'ambre roumain [1]): certaines études chimiques qui seraient, croyons-nous, définitives quant à cette question, restant encore à faire.

On sait que notre pays est fort riche de cette résine fossile; on en trouve des gisements dans la zone oligocène de la région extérieure à l'arc des Carpathes, de la Dâmboviţa à Cerna-Mora, de même qu'en Olténie dans la dépression de Brezoiu-Titeşti.

Dans le département de Buzău, où on l'aurait découvert en 1836, on l'utilisa d'abord concassé pour parfumer les maisons. Vers 1840 on a commencé à en faire des chapelets, puis des fume-cigarettes et autres objets de bijouterie. Il est aujourd'hui recherché dans toute l'Europe pour ses couleurs et leurs nuances. Exploité en galeries, on le trouve aussi dans les vallées des torrents. Il s'en trouve de couleur « jaune citron » dans la région que nous venons de citer. En Transylvanie, on en trouve un qui, de qualité inférieure au precédent, a, entre autres couleurs, celle du miel. Celui d'Olăneşti-Vâlcea est jaune brun, transparent, à veines jaunes ou brunes; il se brise facilement.

Les monnaies trouvées avec les bijoux de notre trésor ont beaucoup facilité la tâche que nous avions de le dater.

D'après les deux pièces frappées sous l'empereur Domitien on peut établir l'année comme terme *post quem* du jour où il a été enfoui.

Au point de vue du style, le problème est également simple après les savantes études de Vasile Pârvan [2]) et de la contribution apportée à ces connaissances par notre collègue Dorin Popescu [3]).

L'on sait aujourd'hui que le type de bracelet dont les extrémités sont en forme de tête de serpent [4]) est par excellence caractéristique de la Dacie de la III-ème période du Latène. La torsade et la gravure sont de vieux éléments locaux. Les protomes de fauves sont très probablement une réminiscence « cimméro-scythique » [5]).

Les anneaux décoratifs à extrémités chevauchantes et torsadées sont, eux aussi, bien connus à cette époque [6]). Les plaques de ceinture à forme de fibules « à bouclier » ont certainement été faites sous l'influence de ces sortes d'ornements.

Notre collègue I. Nestor m'a fait remarquer une classe d'agrafes de ceinture fort ressemblante aux nôtres; nous citons par exemple la pièce qui à été découverte à Lohnia, dans le Kreis Gleiwitz, avec un « gedrehter Halsring », et qui serait aussi une boucle décorée pour ceinture [7]).

[1]) C. I. Istrati, *Rumanita sau succinul din România* (*Buletinul Soc. de Ştiinţe din Bucureşti*, IV, 1895, p. 59—77) et *Analele Academiei Române Mem. Secţ. ştiinţifice*, 2-ème série, XVI (1894—1895), p. 55—77). Idem, *Adăogiri la studiul Romanitei (succinul din România)*, dans *Buletinul Societăţei de Ştiinţe din Bucureşti*, VI (1897) p. 54—59; G. M. Murgoci şi L. Mrazec, *Zăcămintele succinului din România*, dans *Monitorul Intereselor Petrolifere Române*, VI (1903); C. I. Istrati şi M. Băilescu *Chihlimbarul de Olăneşti*, dans *An. Ac. Române, Mem. Secţ. Ştiinţifice*, 3-ème série, I, p. 143—146; G. M. Murgoci, *Chihlibar din Valea Almaşului (Jud. Neamţ)*, dans *Dări de seamă ale şedinţelor Institutului Geologic al României*, XI (1922—1923); D. Grigorescu, *Zăcămintele ambrifere din com. Colţi*, dans *Analele Minelor din România*, VIII, (1925), p. 318—319; D. Grigorescu, *Urmărirea zăcământului ambrifer din jud. Buzău*, dans *Miniera*, I, 1926, p. 101—102; Rabicon Armand, *Chihlimbarul*, dans la collection *Cunoştinţe folositoare*, A, no. 57; *Marele dicţionar geografic al României*, Vol. II, f. 105.

[2]) Vasile Pârvan, *Getica*, p. 531 et suiv.

[3]) Dorin Popescu, *Objets de parure géto-daces en argent*, dans *Dacia*, VII—VIII, p. 183—202.

[4]) *Getica*, p. 544.

[5]) *Getica*, p. 540.

[6]) *Getica*, p. 5.5.

[7]) *Altschlesien*, I (1926) p. 265, fig. 7.

www.cimec.ro

La thèse soutenue par Vasile Pârvan, que les trésors de monnaies consulaires qui ont été enfouis, l'auraient été vers l'an 45 av. J.-C. par les négociants effrayés à la nouvelle de l'expédition de César en Dacie, ne peut plus être soutenue après les arguments apportés par B. Mitrea [1]). La cause qui fît qu'on ensevelit ces trésors ne peut être précisée, dit M. Mitrea. Il est probable que nous nous trouvons en face d'événements que l'histoire n'a pas enrégistrés.

Notre trésor, qui est mixte, fait de monnaies républicaines et impériales, a été certainement enfoui lors d'événements que l'histoire, a heureusement, enregistrés. Deux des pièces que le composent ont été frappées sous Domitien, ce qui établirait approximativement le moment où elles ont été enterrés.

Nous n'essayerons pas ici de traiter des guerres de Domitien contre Decebal. Il existe à ce sujet une littérature historique entière qui s'appuie sur de solides documents. Que Domitien ait lutté en Olténie contre les Daces, « il n'existe plus aujourd'hui de doute à ce sujet », écrit Pârvan [2]). Aucun des écrivains ne précise pourtant le chemin suivi, ni le lieu où les généraux romains, envoyés par Domitien, ont rencontré les armées de Decebal contre lesquelles ils devaient lutter. Si Oppius Sabinus a été battu en Moésie, Cornelius Fuscus a certainement été écrasé et tué au Nord du Danube. Son épitaphe écrite par Martial [3]) le prouve irréfutablement, croyons-nous.

L'opinion de Patsch que celui-ci aurait traversé l'Olténie en se dirigeant vers le défilé de Câineni et été battu en amont de la vallée de l'Olt, comme le croyait aussi Pârvan [4]), ne peut se soutenir, l'orographie de l'Olténie ne permettant pas qu'on la traversât aussi facilement.

La base d'opération de Domitien étant vraisemblablement Nish (Naisus) [5]), le passage de ses troupes par Oescus est peu admissible. Il est plus probable qu'il soit passé par Bononia, qu'il ait traversé le gué des Cumani pour prendre ensuite la vallée du Jiu, marché vers le Nord et se soit dirigé vers le défilé de Vâlcan.

Le but des Romains était sans doute la capitale du royaume dace. Le chemin détourné qui passait par le défilé de Câineni menait plus difficilement au lieu désiré. La plus importante porte de l'Olténie, le défilé de Vâlcan, à droite du défilé du Jiu, se trouve outre monts. Elle était connue des préhistoriques, comme le prouve la céramique du type Coţofeni, que l'on a découverte au sommet du « Gornicel » de Schela, où passe le défilé. Cette céramique est d'ailleurs plus liée à la Transylvanie qu'à l'Olténie moyenne et méridionale [6]).

Les défilés des Carpathes olténiennes ont même été connues des paléolithiques: on sait que le moustérien de Baia de Fier a une étroite liaison avec celui de Ohaba-Ponor, d'outre monts [7]).

[1]) B. Mitrea, *Notă asupra unor tezaure de monete romane descoperite în Dacia*, dans la *Revista Istorică Română*, V—VI (1935—1936), p. 285 et suiv.

[2]) *Getica*, p. 110.

[3]) « Hic situs est Fuscus: licet hoc, Fortuna, pateri;
Non timet hostiles jam lapis iste minas.
Grande jugum domita Dacus cervice recepit.
Et famulum victrix possidet umbra nemus »
(VI, 76).

[4]) V. Pârvan, *Getica*, p. 111 et suiv.

[5]) *Ibidem*.

[6]) I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschungen*, p. 61 et suiv.

[7]) C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Le paléolithique en Roumanie*, dans *Dacia*, V—VI (1935—1936) p. 41 et suiv.

www.cimec.ro

Ces passages connus et déjà utilisés à l'aurore de la vie humaine en Olténie, n'étaient certes pas inconnus aux Daces. Les Romains eux-mêmes ont donné au défilé de Vâlcan l'importance qu'il méritait, en construisant les citadelles de Vârtoape et de Bumbeşti, en Gorj.

Les Romains n'avançaient pas comme les Daces par le sommet des montagnes, mais suivaient les vallées. Et la vallée du Jiu, qui menait au défilé de Vâlcan, a joué un grand rôle dans les guerres de Domitien contre les Daces. C'est pourquoi Decebal a rapidement tendu l'Olténie d'un réseau de places fortes qui surveillaient les vallées.

Si l'on fixait les citadelles daces de l'Olténie sur une carte, on pourrait en une certaine mesure faciliter la compréhension de la marche des opérations de guerre entre les Daces et les Romains.

Véritables foyers d'opiniâtre résistance dace, ces citadelles accrochées aux versants abrupts des monts et ainsi défendues naturellement d'un côté, étaient gardées vers le plateau par une, deux ou même trois rangées de palissades. Bien que nous les rencontrions assez souvent dans la région montagneuse de l'Olténie, elles sont trop peu connues.

Les recherches en surface qui ont été faites dans beaucoup de ces citadelles n'ont mis au jour que la terre brûlée des palissades et de rares fragments céramiques du Latène dace tardif [1]). Dans trois de ces forteresses situées au long de la vallée du Jiu, dans les départements de Dolj et de Gorj, on a pratiqué des sondages qui ont commencé à éclairer les systèmes de défense, de même que le mode de construction des palissades.

Presque toutes les citadelles daces paraissent n'avoir été occupées que peu de temps. Leurs palissades auront été incendiées par les Daces en retraite, par les Romains conquérants ou encore par ordre, conformément à l'entente entre Decebal et Trajan, après la première guerre dace [2]).

Au fur et à mesure que nous avançons vers le nord de l'Olténie, on constate que ces citadelles ont été plus longuement habitées.

Sur les hauts plateaux qui dominent les vallées, la liaison entre les citadèles était facile à établir, qu'il fût question d'avancer ou de battre en retraite. Les Romains qui passaient par des voies couvertes de forêts millénaires, devaient attentivement surveiller leurs derrières, pour que ces foyers de résistance ne leur restassent pas dans le dos.

Même si nous ne rappelons que les cités daces de Padea, Bucovăţi (deux cités), Ghercești (cité ronde, dace ?), Coţofeni (à trois rangées de palissades), dans le dép. de Dolj, ainsi que celles de Broşteni, Turceni, Plopşor et Vârţu, du département de Gorj, nous avons des preuves suffisantes que, du sommet des monts jusqu'aux dépressions sous-carpathiques, le chemin longeant la vallée du Jiu était bien surveillé.

Au nord de la dépression sous-carpathique, les Daces n'ont pas oublié non plus d'assurer la fermeture des défilés et des sentiers qui permettaient de passer les monts et d'atteindre leur centre de résistance le plus important; c'est pourquoi ils ont accroché leurs citadelles comme de véritables nids d'aigles aux pics les plus hardis, d'où ils surveillaient toutes les passes et d'où le regard dominait tous les mouvements qui pouvaient avoir lieu dans la dépression.

Les restes daces trouvés à Turnu (Argeş), à Cozia (Vâlcea), à Polovraci et Dobriţa (Gorj), nous montrent avec précision cette stratégie de nos ancêtres. Parfois même, ils occupèrent certaines grottes de la région carpathique de l'Olténie, où le légionnaire romain

[1]) D. Berciu, *Preistoria Olteniei*, Craiova, 1939. [2]) I. Nestor, *op. cit.*, p. 157.

www.cimec.ro

Fig. 5. — Les monnaies romaines trouvées avec le trésor dace de Poiana-Gorj.

www.cimec.ro

ne s'aventurait pas à les chercher, et y ont laissé de puissants témoins: la céramique dace des grottes du Gorj, de même que certains dessins rupestres relatifs au culte du Soleil.

Nous croyons devoir établir un rapport étroit entre l'abandon de la cité dace de Vârţu et notre trésor de Poiana. De l'enceinte de cette cité, le regard s'étend au loin vers la dépression subcarpathique, la vallée du Jiu et celle du Jaleş. Elle était le dernier foyer de résistance à droite du Jiu avant que l'on entre dans la dépression et il est vraisemblable qu'un des défenseurs de la cité aura, pendant la retraite, enterré ce trésor dans la vallée du Jiu pensant revenir prochainement.

L'offensive de Tetius Julianus vers Viminacium, dans le Banat, appela les combattants sur un autre front de lutte et, plus tard, l'avance victorieuse de Trajan, qui amena la défaite des Daces, ne permit plus un retour à ces lieux, — le trésor de Poiana-Gorj restant une preuve précieuse de ces époques troubles de luttes où nos ancêtres devaient fuir devant les Romains.

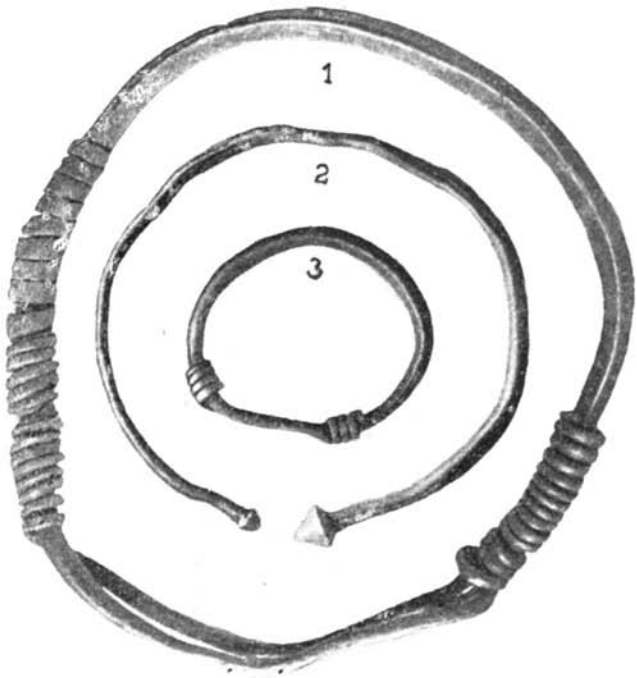

Fig 6.

* * *

Alors que cette étude était sous presse, nous avons fait une recherche sur les lieux, pour nous documenter sur les circonstances de la découverte et voir si, par hasard, quelques pièces oubliées ne restaient encore, comme c'est souvent le cas pour ce genre de trouvailles.

Le résultat ayant été tel que nous l'escomptions, nous ajoutons ce qui suit:

Historique de la découverte. Au cours du mois de mai de l'année 1938, l'agriculteur Alexandru Vulpe, du village de Poiana (Gorj), labourait un champ. Il conduisait les boeufs qui traînaient la charrue, étant acompagné de la propriétaire du terrain, Maria Giurcă, et de sa femme.

L'emplacement de la découverte se trouve à gauche de la rivière du Jiu, sur le territoire du hameau de Poiana (commune de Rovinari), au bord d'une ancienne terrasse moyenne du Jiu, à quelques centaines de mètres au Sud de la maison de campagne de M. G. Tătărăscu.

Après avoir labouré les bords, on approchait du centre du champ, quand les deux roues de la charrue se sont enfoncées dans le sillon; le soc lui-même a pénétré plus profondément dans le sol. A un moment donné, on entendit une sorte de craquements tandis qu'on vit briller quelque chose sur le sillon. On crut d'abord que le soc s'était cassé, et on s'arrêta. La vieille femme, effrayée, croyait voir un amas de serpents. En fait, ce qui brillait, c'était des fils de métal, que la charrue avait coupés. Les fils étaient fle-

www.cimec.ro

xibles, on pouvait les enrouler sur le doigt. Certains avaient le bout en forme de tête de serpent. Les femmes n'y attachèrent aucune importance, mais Vulpe, s'approchant, se rendit compte que la trouvaille sortait du commun. Outre les gros fils de métal tordus, terminés par des têtes de serpent, on trouva aussi dans la terre de menus objets: des bagues, des bracelets, et des boucles de ceinture. Après des recherches plus minutieuses on trouva aussi de petites monnaies d'argent et des grains de collier. Ceux-ci étaient plus nombreux. Ils se cassaient facilement. Certains étaient en verre de couleur, d'autres plus jaunes; « une perle, cassée entre les dents, paraissait être en colophane ».

Les paysans recueillirent tout ce qui leur semblait intéressant. Maria Giurcă qui n'y attachait aucune importance, prit trois ou quatre objets et une monnaie. Vulpe prit le reste et le porta à M-lle Sanda Tătărăscu. M. G. Tătărăscu, qui le fit venir pour le recompenser, lui conseilla de continuer les recherches.

Fig. 7.

Au cours du printemps 1941, quand les pluies eurent arrosé les labours, Vulpe trouva au même endroit trois autres monnaies, qu'i donna à M. G. Tătărăscu.

Nous étant renseigné auprès de Maria Giurcă, qui avait pris quelques pièces, nous apprîmes qu'elle les avait jetées dans le jardin. Heureusement, comme elle les avait retrouvés cette année, en bêchant son jardin, elle les avait pendues aux pieux de la clôture, où nous les avons retrouvées.

Son fils, Pompiliu Giurcă, nous a aussitôt livré deux monnaies, dont l'une donnée par sa mère, et l'autre trouvée par lui au même endroit, l'automne précédent.

Cependant, suivant les renseignements de Vulpe, Maria Giurcă aurait pris aussi, entre autres objets, « un grand bracelet à tête de serpent », que nous n'avons pas pu retrouver.

Sur l'emplacement du trésor, nous avons trouvé aussi quelques tessons d'un vase en pâte violacée et grossière.

Les inventeurs affirment que parmi les pièces découvertes se trouvaient aussi des tessons. Sans doute le trésor était-il placé dans un vase, brisé ensuite sous la pression de la terre qui le recouvrait; plus tard, les tessons furent dispersés par le soc de la charrue.

Malheureusement, les fragments retrouvés ne fournissent aucun indice sur la forme du vase.

Ajoutons, pour terminer l'historique de la découverte, que les trois monnaies trouvées par Vulpe et données à M. G. Tătărăscu ont été, avec grande amabilité, mises à notre disposition, pour que nous les étudiions.

www.cimec.ro

Quelques mots, maintenant, sur l'importance du résultat de cette recherche sur les lieux. En premier lieu, la série des bijoux s'enrichit de trois pièces, à savoir:

Bracelet rond (fig. 6, no. 1), légèrement déformé, fait d'un fil à section carrée; les deux bouts, plus minces que le reste et de section ronde, s'enroulent sur le corps du bracelet formant deux boudins de 13 spires chacun. D'un côté le boudin est continué par un autre, supplémentaire, à 9 spires, formé d'une bande en argent large de 2—3 mm. Le fil dont est fait le bracelet mesure, à sa plus grande épaisseur, 5,5 mm. Comme le bracelet n'est pas parfaitement rond, on n'en peut donner que le diamètre approximatif, qui est de 8 cm. Le poids du bracelet est de 44 gr.

Boucle d'oreilles (fig. 6, no. 2), même forme et dimension que celle de la fig. 1, no. 4: c'est donc celle qui manquait. Poids, 8 gr.

Anneau (fig. 6, no. 3), semblable à celui représenté sur la fig. 3, no. 12; poids, 3,5 gr.

Quant aux *monnaies*, deux pièces datent de la République (fig. 7, no. 1 = *L. Memmius Galeria;* fig. 7, no. 2 = *Manius Cordius Rufus)* et les trois autres de l'Empire (fig. 7, no. 3 = *Tiberius;* fig. 7, no. 4 = *Domitianus, cos.* VII, 80 ap. J.-C.; fig. 7, no. 5 = *Domitianus, cos.* VII, *des.* VIII, *p. p.*, 81 ap. J.-C.).

Les deux monnaies de Domitien semblent confirmer notre conclusion, à savoir, que le trésor a été enterré pendant les guerres de cet empereur contre les Daces.

C. S. NICOLĂESCU-PLOPŞOR

www.cimec.ro

L'INVENTAIRE DES DENIERS ROMAINS DU TRÉSOR DE POIANA-GORJ (fig. 5).

SÉRIE RÉPUBLICAINE

No.	Magistrats monétaires	Av. J.-C.	Grueber	Babelon
1.	M. CALIDIVS, Q. [CAECILIVS] METELLVS, CN. FVLVIVS	124—103	No. 474 *(Italie)*	*Calidia*, no. 1
2.	Q. CVRTIVS, M. [IVNIVS] SILANVS	124—103	No. 482 *(Italie)*	*Curtia*, no. 2
3.	[GARGILIVS. OGVLNIVS. VERGILIVS]	84	No. 2622 *(Rome)*	t. I, p. 77, no. 226; p. 532 *(Gargilia, Ogulnia* (anépigraphe), *Vergilia)*
4.	L. MANLIVS, L. [CORNELIVS] SVLLA	env. 82—81	No. 9, pl. CX, 7 *(Orient)*	*Manlia*, no. 4 *Cornelia*, no. 39
5.	L. PROCILIVS FILIVS	env. 78	No. 3150 *(Rome)*	*Procilia*, no. 2
6.	P. PLAVTIVS HYPSAEVS	env. 61	No. 3841 *(Rome)*	*Plautia*, no. 11
7.	P. FONTEIVS PVBLII FILIVS CAPITO	env. 60	No. 3851 *(Rome)*	*Fonteia*, no. 17
8.	FAVSTVS CORNELIVS SVLLA	env. 54	No. 3909 *(Rome)*	*Cornelia*, no. 63
9.	M. POBLICIVS, CN. [POMPEIVS] MAGNVS	env. 46—45	No. 74 *(Espagne)*	*Poblicia*, no. 10
10.	CAESAR DIVI [IVLI] FILIVS	env. 36—29	No. 4339 *(Rome)*	*Iulia*, no. 110
11.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio XI)*	No. 203 *(Orient)*	*Antonia*, no. 118
12.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio XXI)*	No. 216 *(Orient)*	*Antonia*, no. 136
13.	M. ANTONIVS	env. 32—31 *(legio ...)*	—	*Antonia*

SÉRIE IMPÉRIALE

No.	Empereurs	Ap. J.-C.	Mattingly	Cohen
	Nero (54—68)			
14.	NERO CAESAR AVGVSTVS	65—66	I, cf. no. 82, pl. 39, 25 (AVR.)	I, no. 258
15.	NERO CAESAR AVGVSTVS	65—66	I, cf. no. 83, pl. 39, 26 (ARG.)	I, no. 258
	Vespasianus (69—79)			
16.	CAESAR VESPASIANVS AVG	78—79	II, no. 295, pl. 9, 1; p. le rev., 9, 3—4	I, no. 28
17.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	69—70 *(cos. iter)*	II, no. 30, pl. 1, 9	—
18.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	74 *(cos. V)*	II, no. 141, pl. 4, 4	I, no. 362
19.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	74 *(cos. V)*	II, no. 136, pl. 4, 2	I, no. 364
20.	IMP CAESAR VESPASIANVS AVG	75 *(cos. VI)*	II, no. 162, pl. 4,20	I, no. 366
21.	IMP CAES VESP AVG CEN	73 *(censor)*	II, no. 101	I, no. 516
	Domitianus (81—96)			
22.	CAESAR AVG F DOMITIANVS	77—78 *(cos. V)*	II, p. 43, no. 240	I, no. 51
23.	IMP CAES DOMITIANVS AVG P M	81 *(pater patriae)*	II, p. 300, no. 10	I, no. 573

H. METAXA

BIBLIOGRAPHIE. — Ernest Babelon, *Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine*, I—II, Paris, 1885—1886. H. A. Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, I—III, London, 1910. II. Henry Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire Romain*, II-e éd., I, Paris, 1880. Harold Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, London, I, 1928; II, 1930.

www.cimec.ro